

Lia Rodrigues fait danser une humanité en lambeaux

Par Rosita Boisseau Publié aujourd'hui à 09h07, mis à jour à 09h46
Temps de Lecture 3 min.



« Furia », de Lia Rodrigues, chorégraphie pour neuf danseurs. SAMMI LANDWEER

La décharge est vivante. Sous l'amas de débris, derrière les plastiques et sacs-poubelle, quelque chose survit, dort peut-être, gigote. Et soudain, les ordures gonflent, se déplacent, des fragments de corps apparaissent, une humanité en lambeaux se faufile et reprend pied. Ce composite extrême de déchets et de chair est le point de départ et la conclusion de la pièce *Furia*, chorégraphiée par Lia Rodrigues pour neuf interprètes. Depuis 2004, l'artiste brésilienne travaille dans la favela de Maré, à Rio de Janeiro. Mais il n'est pas besoin d'aller au Brésil pour voir au coin de la rue ces monticules de bric et de broc qui servent de refuges et de maisons aux sans-abri.

L'humain, bien vivant ou déjà cadavre, mis au rebut et sans plus de valeur qu'une bâche ? Ce constat devenu banalement tragique, dénoncé par Lia Rodrigues dans ses spectacles depuis les années 2000, est ici fouetté dans un sursaut d'urgence brutal. Il sert d'appui à une épopée chorégraphique qui surgit sur le plateau avec les seuls moyens du corps et du mouvement pour ériger une formidable cordée d'interprètes. Le plus souvent couverts d'oripeaux ou nus, les danseurs émergent du dépotoir, se relèvent, dansent et marchent, réinventent le cortège de l'insoumission au destin en égrenant au passage les figures de la révolte et de la domination, de la résistance et de l'impuissance.

Lia Rodrigues réussit à extraire une vision acérée qui secoue le corps jusqu'à la grimace

Ce soulèvement lent, cette insurrection éphémère sont soufflés par un feu crépitant : celui de musiques percussives et de chants traditionnels des Kanak de Nouvelle-Calédonie. Servies en boucle, de plus en plus fort, elles mettent les nerfs en pelote en levant un tremblement collectif. Quasi orgasmique dans son insistance, il emballe le groupe dans une transe virulente. De cette tendance souvent présente sur les plateaux de danse depuis quelques années, à travers aussi le retour au rituel, Lia Rodrigues réussit à extraire une vision acérée qui secoue le corps jusqu'à la grimace et porte à un paroxysme le trip viscéral sans verser dans l'imagerie tribale.

Lia Rodrigues prouve une fois de plus combien elle sait chorégrapier un groupe de danseurs à pleines mains. Elle attrape la masse pour en modeler les tensions, triturer les hérissements, équilibrer les sautes d'humeur. Vague sans cesse remuante, *Furia* emporte aussi dans son ressac d'autres spectacles de la chorégraphe. Sa passion pour la communauté était au cœur de *Para que o céu nao caia* (2016) et de sa stupéfiante trilogie brésilienne composée de *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011) et *Pindorama* (2013), qui se suffisait d'un immense plastique transparent, d'eau et de corps nus pour vriller la réalité dans un silence tranchant. Elle persiste aussi dans son économie stricte et sublimée de la pauvreté qui fait rimer esthétique avec éthique en choisissant son camp.

Défiguration de l'humain

La réalité rattrape méchamment les images de *Furia*. Le dépotoir, les silhouettes en plastique, les guenilles, les visages cagoulés semblent malheureusement trop repérés à force de présence dans les médias et sur les scènes chorégraphiques. Pêle-mêle, on pense, entre autres, à *Suivront mille ans de calme* (2010), d'Angelin Preljocaj, à *Sider* (2011), de William Forsythe, à *Tauberbach* (2014), d'Alain Platel... La défiguration de l'humain est en cours et se banalise. La langue inventée et incompréhensible balancée à la fin par un des hommes masqués en est aussi l'expression.

En revanche, le message de conclusion de la troupe est très clair. La compagnie vient saluer en portant des banderoles « Le Brésil pour tous ! ». Lia Rodrigues est artiste associée à Chaillot depuis 2017 – *Furia* y était programmé du 30 novembre au 7 décembre, à l'enseigne du [Festival d'automne](#). Il est à l'affiche du Centquatre, à Paris, du 12 au 15 décembre, avant de tourner en France.

Furia, de Lia Rodrigues. Du 12 au 15 décembre au [Centquatre](#), Paris 19^e. Le 18 décembre à [l'Hippodrome de Douai](#) (Nord).

Rosita Boisseau